

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi



Par M. Lahsini Belmaâti mlahsini_belmaati@yahoo.fr

Tanger, le creuset des civilisations - Troisième partie

Fk'ih Si Alayachi, c'est Moulay Ismaïl qui est à l'origine de La Garde Noire?

Tu veux dire les «Abides Albouk-hari» qui prêtaient allégeance à Moulay Ismaïl en jurant sur Sahih Albouk-hari, collection des traditions du Prophète Mohammed. Il avait établie cette armée, composée de 150.000 esclaves et de noirs libres, pour ne pas dépendre des loyautés locales, pour établir l'ordre et pour s'assurer l'entrée des taxes dans tout le pays.

Les Abides, dès leur enfance, sont entraînés comme cavaliers, maçons et enfin comme soldats. Ce seront eux, beaucoup plus que les prisonniers européens, qui construiront la plupart des Kasbahs, des forteresses, des palais et des medersas (écoles) et reconstruiront le port, la Kasbah et les remparts de Tanger. Mly Ismaïl établira de nouvelles Kasbahs le long de la frontière avec l'Algérie contre les menaces turques, puis dans le Moyen Atlas et à Oujda. Au Sud il continuera même dans le désert du Sahara en 1685.

Il choisira Meknès, la petite ville mérinide, comme sa capitale, qu'il embellira de monuments et de palais qui ne laisseraient rien à envier au palais de Versailles de Louis XIV en France.

Il chassera les Espagnols de Mahdia en 1681, de Larache en 1689 et de Asilah en 1691. Dans le but de s'allier avec la France contre les Habsbourg d'Espagne, il essaiera de négocier un traité d'alliance avec Louis XIV, mais la succession d'un Bourbon, parent de Louis XIV, sur le trône de l'Espagne fera échouer ce plan. Ceci rendra plus intéressant de chercher une alliance avec l'Angleterre.

En 1721 Moulay Ismaïl signera un traité commercial avec l'Angleterre, premier partenaire commercial du Maroc. L'une des simples clauses administratives de ce traité, celle de laisser la responsabilité des sujets anglais à l'autorité du Consul anglais, va se montrer dommageable à la souveraineté du Maroc, notamment le système des protégés au 19ème siècle et du protectorat au 20ème siècle

Sa succession sera difficile, n'est ce pas Fk'ih Si Alayachi ?

Après la mort de Moulay Ismaïl, 30 ans de guerres successorales affaibliront le Maroc. C'est Moulay Mohammed Ben Abdellah qui, entre 1757 et 1790, fera régner le calme et reprendra Mazagan (Aljadida d'aujourd'hui) en 1769 aux Portugais.

En poursuivant les corsaires marocains sur la côte atlantique, les navires français bombardent Salé et Larache en 1765.

Moulay Mohammed Ben Abdellah équipera Dar Elbayda (Casablanca) et fondera Essaouira (Mogador) en 1764 pour attirer le commerce international. Ce commerce entraînera avec lui la corruption des douanes, certaines nations étrangères se prenaient plusieurs libertés dans les ports.

L'Angleterre ayant établi des liens commerciaux avec certains grands commerçants de Tanger et de Tétouan qui ravitaillaient Gibraltar, se voit privilégiée dans cette zone jusqu'à la signature du Protectorat au 20ème siècle

Fk'ih Si Alayachi, la colonisation de l'Algérie par la France va révéler notre vulnérabilité!

Oui, la France ayant pris Alger en 1830, Mly Abderrahman (1822 à 1859) plus soucieux de conserver l'indépendance du Maroc et mesurant bien les capacités militaires de la France ne répondra pas aux appels de secours des habitants de Tlemcen. Quoique le Maroc soit resté neutre, les Marocains eux acheminaient des caravanes de chevaux, de mulets, vivres, argent et divers matériel de guerre en solidarité avec leurs coreligionnaires d'Algérie.

La marine française bombardera Tanger et Essaouira en août 1844 et la défaite d'Isly des troupes marocaines de la même année vont montrer à quel point la souveraineté du Maroc était en danger. Les Français démantèlent les fortifications de Tanger et le traité de Tanger du 10 septembre 1844 déclarait l'ouverture des ports de Larache, d'El Jadida et de Casablanca aux commerçants français.

La crise financière

Fk'ih Si Alayachi, cette colonisation de l'Algérie va coûter cher au Marocains.

Encouragée par cet affaiblissement du Maroc, l'Espagne s'empare en 1848 des Iles Chafarinas. En 1859, exploitant un incident sur les bordures de l'enclave de Melilla, elle engagera sa «guerre d'Afrique» et mettra deux ans pour occuper Tétouan. En plus d'un élargissement des enclaves de Ceuta et de Melilla, puis la cession de Santa Cruz de Mar Pequeña (Ifni) au sud du Maroc, l'Espagne exigeait, pour abandonner Tétouan, une rançon d'un million de Pesetas.

Moulay Abderrahman meurt en 1859 et son fils Mohammed IV devra s'endetter pour la payer et pour reformer l'armée. Son fils Hassan I, qui lui succède en 1873, continuera la réforme de l'armée avec des armes achetées surtout en France et en Angleterre. Il engagera un Anglais, Harry Mc Lean, comme Qaid pour entraîner la nouvelle armée. Le gouvernement Français enverra une mission militaire pour entraîner les artilleurs marocains. Les troupes allemandes fournissaient le matériel pour garder les côtes. L'armée marocaine était aussi fragmentée qu'onéreuse au trésor public.

C'est, Fk'ih Si Alayachi, aussi la ruine des artisans marocains!

Oui, l'intrusion des produits de masse européens va ruiner les petits artisans qui de ce fait ne pouvaient plus payer leurs taxes. Les plus entreprenants des marchands marocains devenaient agents des distributeurs européens et fournisseurs de matières premières

aux marchés européens, ce qui renchérisait les denrées alimentaires pour le peuple marocain. Pour éviter de payer des taxes, ces commerçants se faisaient les protégés des consulats étrangers. Le traité commercial signé par le Maroc en 1844 avec la France réduisait les droits de douanes et donc les entrées dans les caisses de l'état. Puis le traité de Madrid en 1861 avec l'Espagne octroyait aux Espagnols les mêmes privilèges que les Anglais. Ces changements poussaient encore plus vers la ruine de l'économie du pays.

Moulay Abdelaziz et l'Acte d'Algeciras

Hassan I meurt en 1894 et est succédé par son fils Moulay Abdelaziz, âgé de 12 ans, qui sera assisté par le chambellan Ba Ahmed comme grand Wazir (premier ministre). Ba Ahmad, en emprisonnant la plupart des responsables du Makhzen pour avoir refusé le jeune Abdelaziz, devra se débrouiller contre les Européens et leurs agents avec une administration sans beaucoup d'expérience des affaires internationales. Cela accroîtra l'influence des Européens sur l'administration marocaine avec un coût financier encore pire que sous Hassan I.

La défection vers les devises étrangères, couplée avec les importations en augmentation, doublait les dépenses de l'état. Les interventions européennes s'accroissent surtout à Tanger qui deviendra le refuge des riches Européens. Le corps diplomatique prendra soin des services d'hygiène, de sécurité, des eaux et de l'électricité à un prix volontairement gonflé à la charge du Makhzen, au profit flagrant des consuls et de leurs agents. Abdelaziz, dans un effort de modernisation, s'endettera encore plus pour financer les installations portuaires, les ponts, les postes et les télégraphes ainsi qu'une nouvelle administration et une réforme fiscale.

En 1901 le Makhzen, ruiné, devra chercher de nouveaux emprunts chez les banques européennes. Pendant que les finances marocaines tombaient entre les mains des financiers, les gouvernements européens se mettaient d'accord pour reconnaître la mainmise de la France sur le Maroc, et reconnaissaient les «droits» de l'Espagne sur les côtes du Sahara et celle du Nord du Maroc.

L'Entente Cordiale sur le Maroc entre la France, l'Angleterre et la Russie, en 1904, dirigée surtout contre l'Allemagne, amènera Kaiser Willem II en 1905 à faire escale à Tanger déclarant son attachement à l'amitié marococco-allemande et à l'indépendance du Maroc. Il exigera une conférence internationale pour résoudre «la question marocaine».



Victor Eeckhout - Fete Tanger 1869

Au lieu de garantir l'indépendance du Maroc, à cette conférence tenue à Algeciras en janvier 1906, les allemands désistent et donnent leur consentement pour laisser aux Français le droit de «maintenir l'ordre, la paix et la prospérité au Maroc» et de préserver la souveraineté et l'intégrité territoriale des dominions du Sultan. En fait cela signifiera que le Maroc sera mis sous administration française qui aura le control des douanes, de la Bank Al Makhzen (la banque centrale) et de la police. Le Sultan signe le 18 juin 1906.

Les révoltes qui s'ensuivent, les appels au Jihad, la dévastation des récoltes agricoles par les sauterelles et la sécheresse en 1907, enverront plusieurs paysans vers les villes. Les populations de Casablanca attaquent les installations portuaires que les Français dirigeaient. Casablanca sera bombardée et occupée par les troupes françaises. Celles-ci occupent Oujda pour venger l'assassinat d'un français à Marrakech. Les Rehamna près de Marrakech et La Chaouiya se révoltent et proclament, avec à leur tête Madani Elglaoui, en 1907, Moulay Hafid, le frère aîné de Moulay Abdelaziz, comme nouveau sultan du Maroc.

Moulay Hafid et le protectorat

Moulay Hafid est proclamé sous condition d'expulser tous les étrangers du Maroc, mais les puissances européennes contrôlant les douanes et les finances marocaines, refusent de le reconnaître avant qu'il signe l'acte d'Algeciras, ce qu'il acceptera en 1908. Cela lui vaudra la colère des oulémas et il devient encore moins populaire.

Un mouvement constitutionnaliste fait circuler une proposition constitutionnelle en 1908 puis en 1910 dans un journal de Tanger «Lissane Al Maghrib», qui exigeait les libertés privées, le droit à la propriété privée et à l'éducation primaire obligatoire de toute la population, une chambre représentative élue au suffrage universel et un conseil des notables responsable devant le Sultan. Face à la situation où se trouvait le pays, cette proposition n'avait aucune chance d'aboutir. Avançant que l'Acte d'Algeciras leur en donnait droit, l'armée française interviendra à la suite d'une révolte pour occuper Fès en mai 1911.

L'Espagne, sous prétexte de défendre ses

Les réflexions privées du Fk'ih Si Elayachi



CHRONIQUE

Par M. Lahsini Belmaâti mlahsini_belmaati@yahoo.fr

Tanger, le creuset des civilisations - Troisième partie (Suite et fin)

droits au Maroc, occupe Larache et Ksar Elkebir. L'Angleterre accepte mais l'Allemagne envoie son navire Le Panther à Agadir pour protéger les intérêts allemands. Les Allemands accepteront de laisser faire la France en se voyant accorder des terres au Congo.

Ayant déjà occupé une bonne partie du Maroc, la France oblige Moulay Hafid à signer le traité de Fès qui garantissait l'autorité religieuse et séculaire du Sultan mais plaçait tous les pouvoirs exécutifs dans les mains des Français au sud et des Espagnols au nord. C'est le protectorat. Les autres puissances européennes, qui avaient régi Tanger depuis la moitié du 19ème siècle, exigent un système de control international sur la zone de Tanger, tout en reconnaissant l'autorité nominale du Sultan représentée par son Khalifa.

Moulay Youssef et Al Khattabi

Moulay Hafid qui ne voulait pas coopérer avec le résident général français, Lyautey, abdiqua au profit de son frère Moulay Youssef proclamé à Fès comme le nouveau Sultan.

Après l'abdication de Moulay Hafid, les Sahraouis sous El Hiba, fils de Maa Alainayn, envahissent Marrakech au nom du Jihad contre les Français au Maroc. Il sera suivi par d'autres caïds (gouverneurs) du sud du Maroc.

L'armée française forcera El Hiba et ses hommes à se retirer au Sahara et Lyautey s'assurera la coopération de Thami El-glaoui en le nommant pacha de Marrakech. Les Marocains ne voulant pas se soumettre, plusieurs Jihad locaux auront lieu à travers le Maroc. Les Français pouvaient à peine tenir dans quelques villes, notamment à cause de la fragmentation de la résistance et l'appui qu'ils recevaient d'El Glaoui au sud.

En 1923 une révolte à Taza et au Moyen Atlas exigera l'intervention de 21.000 soldats français dont plus de la moitié trouvera la mort au combat. Lyautey est obligé de se replier sur ce qu'il appellera «le Maroc utile», les villes, alors que le reste du pays est laissé à lui-même.

Dans la zone espagnole, l'armée espagnole ne pouvait rien contre les Jbala dirigés par Raisouni, au sud de Tétouan, la capitale du protectorat espagnol. En 1919 Raisouni mettra en déroute les troupes du général espagnol Berenguer qui reviendra le poursuivre.

Abdelkrim Alkhattabi, disciple des salafis, partisan des reformes sociales et religieuses, se détermina à arrêter les avancées espagnoles. En 1921, il fonde une petite armée moderne qui, en juillet de la même année, fait fuir les 4000 soldats espagnols de la garnison d'Anoual. Au moins 13.000 soldats espagnols, avec leur général, Silvestre, sont massacrés par les tribus avoisinantes. Lorsque le succès d'Abdelkrim commençait

à menacer la zone française, il était arrivé jusqu'aux portes de Fès en juin 1925, les gouvernements français et espagnol s'allient contre lui. Il avait fallu deux grandes armées modernes européennes pour forcer Abdelkrim à déposer les armes en fin mai 1926.

Le couronnement de Mohammed V

Après le départ de Lyautey en 1925, le nouveau résident général, Théodore Steeg, était plus favorable aux colons français et trouvait un opposant acharné chez Moulay Youssef. Quand celui-ci meurt en 1927, Steeg supporté par certains clients dans le palais arrangera la succession au trône par Sidi Mohammed, le plus jeune des enfants de Moulay Youssef, dans la croyance qu'il serait plus maniable.

Le dahir berbère et l'union des Marocains En 1930 les Français essaient de faire passer un dahir (décret) qui dispenserait les «Berbères» des lois de la sharia.

Tous les Marocains voient en cette division une atteinte à leur religion, une essai de convertir une partie de la population au Christianisme.

Le cri des nationalistes devient plus fort quand un jeune leader, Hassan Elouazzani, sera arrêté. Relâché en même temps que Allal Elfassi, les deux seront reçus par Sidi Mohammed qui, lui aussi, veut réformer la société marocaine.

Avec d'autres leaders ils forment la Zaouiya avec plusieurs filiales à travers le Maroc. La Zaouiya, en 1934, publie son «Plan de Reformes» qui exige l'expulsion des Français, une réforme de l'administration et de la fiscalité au Maroc. Les Français s'opposent à l'idée d'indépendance mais réforment l'administration pour favoriser les colons français. En 1936, les nationalistes, sous Allal Elfassi, Elyazidi et Hassan Elouazzani organisent une conférence «Koutlat Al'amal Alouatani» (le bloc de l'action nationale) sous la Zaouiya.

Le protectorat interdit la deuxième conférence et réprime les manifestations pro nationalistes. En 1937 la Koutla devient «Hizb Alouatani» (parti nationaliste) dirigé par Allal Elfassi, Omar Abdeljalil, Mohammed Elfassi et la femme de celui-ci, Malika. Celle-ci, dans un article prônait l'éducation de la femme marocaine. Le mouvement est appuyé par les Marocains ce qui amènera le protectorat à arrêter Allal Elfassi et l'exiler au Gabon, alors que d'autres seront exilés au Sahara.

La deuxième guerre mondiale

En 1939, le Sultan Sidi Mohammed, mesurant bien le danger nazi d'Hitler, ne se laisse pas tenter par les promesses de celui-ci d'abroger le Protectorat et refuse de coopérer avec l'Allemagne Nazie. Il appelle les Marocains à soutenir les Français en envoyant un contingent de 47000 Marocains. Auparavant, au début des années 30, les mouvements nationalistes marocains

avaient déclaré haut la marocanité des juifs marocains et leur refus des idées antisémites.

L'installation en France du gouvernement pro-nazi de Vichy poussera le Sultan Sidi Mohammed à signifier son indépendance en refusant d'approuver des lois françaises anti-juives. En 1943, à la conférence de Casablanca, Sidi Mohammed rencontre F.D. Roosevelt qui n'appuyait pas la présence française au Maroc.

L'élan indépendantiste sera canalisé par le nouveau parti de l'indépendance «Hizb Alistiklal» en 1944 qui soumettra au sultan ainsi qu'aux alliés et au résident général de France un mémorandum exigeant l'indépendance sous un régime de monarchie constitutionnelle. L'arrestation du secrétaire général du parti, Ahmed Balafrej, amènera des manifestations généralisées à travers le pays qui seront farouchement réprimées par le protectorat.

Le discours de Tanger

Nouvel espoir pour l'indépendance En 1947, le Sultan apprenant que les mercenaires français, des Sénégalais, s'étaient livrés à des massacres de la population à Casablanca, montrera sa colère, dans son discours à Tanger, en insistant sur les liens du Maroc avec le monde arabe et musulman, exigeant l'indépendance du pays, et contrairement au protocole, il ne remercie pas le protectorat français pour «ses efforts» au Maroc.

A la suite de cet «incident», Labonne, le nouveau résident général français, plus réceptif aux nationalistes marocains, sera remplacé par le général Juin. Celui-ci, mû par le désir de transformer le régime de protectorat en un régime colonial à l'algérienne, proposera que les colons français puissent eux aussi faire partie des élections municipales. Ce plan lui vaudra des manifestations généralisées dans le pays. Le Sultan suivra en utilisant son veto et ira à Paris, en 1950, exposer les exigences indépendantistes au gouvernement français. Son retour au Maroc est triomphal.

Bras de fer entre le Sultan et le protectorat Le Sultan toujours refusant de laisser entrer les colons français aux conseils municipaux, Juin encercla le palais royal à Rabat par des troupes françaises sans réussir à lui arracher sa signature. L'action de Juin est critiquée par les intellectuels français, ce qui entraînera son remplacement en août 1951 par le général Guillaume. Le bras de fer entre le Sultan et le protectorat continuera jusqu'en 1953 quand le protectorat fera intervenir Abdelhay Alkettani de la Zaouiya Kettania, et d'Elglaoui pour déposer le Sultan. Avec sa famille, celui-ci sera exilé en Corse en août 1953 puis à Madagascar, et sera remplacé par Benarafa. Il deviendra le héros de tous les Marocains qui à coup de sacrifices et de rébellions exigeaient son retour immédiat et l'abolition du protectorat.

C'est bientôt l'indépendance

La France qui en 1954 voit exploser la si-

tuation en Algérie, décide de changer de cap. Une conférence avec les nationalistes marocains sera tenue à Paris où on se mettra d'accord pour laisser Benarafa se retirer à Tanger pendant qu'un conseil de régence préparera le retour du Sultan Mohammed. Il rentrera, le 16 novembre 1955, au Maroc comme le grand libérateur, et prendra le titre de Mohammed V, Roi du Maroc. L'indépendance est proclamée à Paris le 2 mars 1956.

Les Espagnols signent à Madrid, le 7 Avril 1956, un autre accord pour abandonner le Nord du Maroc. Tanger comme le reste du pays verront partir plusieurs Européens. Tarfaya, zone du protectorat espagnol, au sud du Maroc, sera retournée au Maroc en 1958, et les Espagnols doivent rendre Ifni en 1970. En 1975, à la veille de la mort de Franco, en Espagne, 300.000 Marocains, appelés par Hassan II, marcheront pacifiquement dans le Sahara dit Espagnol et assureront le retour du Sahara à la mère patrie.

Mohammed V meurt en 1961 et sera succédé par son fils, Hassan II, qui régira le pays jusqu'en juillet 1999. Celui-ci sera succédé par son fils Mohammed VI.

Tanger

Durant tout le 19ème siècle, Tanger est la capitale diplomatique du Maroc. Tous les contacts avec l'étranger passaient par le pacha de Tanger, qui avait pour fonction d'endiguer les demandes constantes des légations étrangères en filtrant tout ce qui pouvait mettre en danger l'indépendance du pays.

Un protocole est signé en 1925 par la Grande Bretagne, la France et l'Espagne pour assurer la sécurité dans la zone. En 1929 l'Espagne est accordée le droit de police dans la ville qui sera placée sous le control international. Durant la deuxième guerre mondiale, Tanger est sous l'autorité espagnole, mais reviendra au statut de zone internationale en 1945.

En 1956, après la conférence de Fedalla (Mohammedia), Tanger fait partie intégrale du Maroc. N'ayant pas totalement perdu son caractère international d'antan, la ville n'est que l'ombre de son passé. Un projet de rattacher le Maroc à partir de Tanger avec l'Espagne et partant avec l'Europe, aussi vieux que le canal de Suez, refait surface de temps en temps. Quand l'économie du Maroc aura assez d'atouts pour les investisseurs, notamment par un fort accroissement du trafic entre les deux continents, le projet pourra peut-être être exécuté. Le projet d'élargir la zone franche à Tanger est porteur de promesses.

Y crois tu, Fk'ih Si Alayachi ? Dieu seul le sait. Nous avons encore quelques années à vivre pour en voir les fruits.

© M. Lahsini Belmaâti
mlahsini_belmaati@yahoo.fr
24/02/2005